



CERTIFICAT PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE

PARIS - SORBONNE C1

SESSION DU 11 DECEMBRE 2011

Epreuve de civilisation - SUJET 1

Lycées agricoles : de multiples voies

Le lycée agricole, un lycée pour les agriculteurs ? Ceux qui pensent encore cela se trompent. Les élèves qui intègrent cette filière viennent de tous les horizons et font un vrai choix d'orientation. Un choix plein d'avenir.

Pourquoi faire une formation agricole ?

Bien sûr, dans les lycées agricoles, il y a encore quelques fils et filles d'agriculteurs désireux de reprendre la ferme familiale. Mais ils sont de moins en moins nombreux ! « Ils ne représentent que 5% de nos effectifs », avoue Alain Lafay, proviseur-adjoint au lycée agricole du Valentin de Bourg-lès-Valence.

Les quelques 175 000 élèves que comptent aujourd'hui les 800 centres de formations agricoles, ont des motivations différentes et des perspectives de métiers autres que ceux liés à l'élevage ou la culture. Métiers de l'environnement, du paysage, des services, de la gestion, du commerce, de la vigne et du vin... la liste des orientations possibles est longue et se décline à tous les niveaux de formation. « Si on ne faisait que des formations agricoles, une centaine de lycées suffiraient mais on forme aujourd'hui dans tous les domaines. Ainsi, le premier champ de compétence d'un lycée agricole aujourd'hui, ce sont les formations de services aux personnes !» s'exclame Bernard Blondel, directeur du Lycée Sully à Magnanville.

Deux voies possibles en lycée agricole

Les lycées agricoles offrent deux voies possibles.

La voie professionnelle rénovée depuis 2009 et qui prépare au CAPA (certificat d'aptitude professionnelle agricole), au BEPA (brevet d'aptitude professionnelle agricole) et surtout aux nombreux bacs professionnels. Ces diplômes permettent d'intégrer directement le marché du travail.

La filière générale et technologique qui, dès la seconde, prépare au BTA (bac technique agricole), au bac STAV (sciences et technologies de l'agronomie et du vivant), au bac S (scientifique) spécialité biologie-écologie et donne accès à tous les BTSA (BTS agricoles) mais aussi pour les meilleurs élèves aux écoles d'ingénieurs, aux prépas, aux écoles vétérinaires.

Outre la formation dispensée, les lycéens sont aussi attirés par un environnement proche de ce qu'ils aiment : la nature. « Les élèves apprécient le cadre dans lequel nous enseignons. Comme beaucoup de lycées agricoles, nous sommes installés sur un domaine de 50 hectares pratiquement en pleine ville et nous n'avons que 360 élèves. Ce qui nous permet de recréer une ambiance familiale et de bien les accompagner tout au long de leur scolarité » ajoute Alain Lafay.

Une voie professionnelle rénovée

Depuis la rentrée 2009, la voie professionnelle a été rénovée visant à augmenter le nombre de jeunes possédant le bac. Petit tour de piste de la nouvelle voie professionnelle agricole.

Valérie François
publié le 23/06/2011



CERTIFICAT PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE

PARIS - SORBONNE C1

SESSION DU 11 DECEMBRE 2011

Epreuve de civilisation - SUJET 2

Cinq mois pour devenir l'expert de son avenir

Cinq mois, c'est grosso modo le temps qu'il reste aux élèves de terminale pour choisir leur orientation sur admission-postbac à compter d'aujourd'hui. Cinq mois pour devenir en quelque sorte l'expert de son propre avenir. Cela peut paraître exagéré de parler d'expertise quand on pense à son orientation dans l'enseignement supérieur mais quels autres choix sont aussi importants dans une vie que ceux d'une filière et d'un domaine d'études ? Cela vaut bien qu'on s'attache à avoir une réflexion experte !

En terminale, chaque élève entre dans une course d'obstacles dans laquelle il aura d'abord deux mois pour réfléchir - plus ou moins tranquillement, ça dépend de ses parents - à son avenir (jusqu'à Noël) puis trois mois pour indiquer ses vœux sur le site sur admission-postbac, puis encore trois mois pour préparer le bac, puis enfin quelques jours pour faire ses derniers choix. Entre les deux, beaucoup de ceux qui veulent intégrer une filière sélective auront eu à passer d'autres examens et entretiens. Et rassurez-vous : tous se demanderont jusqu'au dernier moment s'ils ont fait le bon choix !

Le droit de se tromper. Churchill disait « Le succès, c'est être capable d'aller d'échec en échec sans perdre son enthousiasme ». Sans aller jusqu'à prétendre que l'échec est la meilleure formation, n'oubliez donc jamais qu'il n'est pas absolu. Nombreux sont ceux qui trouvent leur voie après des parcours erratiques. Le pire étant finalement un parcours parfaitement linéaire au terme duquel on se rend compte qu'on a fait fausse route...

Le devoir de se renseigner. Le plus important est de toute façon de prendre le temps de se renseigner. On entre maintenant dans la saison des salons d'orientation et ils sont très utiles à condition d'avoir déjà une petite idée en tête. Sinon, on s'y perd ! Ensuite, il faut visiter les établissements lors de leurs journées portes ouvertes et se rendre sur les forums pour écouter ce que disent les étudiants de leur formation. Avec du recul car ces forums sont de plus en plus "pollués" par des formations qui y font leur propre propagande.

Surtout, il ne faut pas s'autocensurer. Il faut toujours tenter d'entrer dans les filières plus sélectives : tant mieux si on est pris. Dans la mesure du possible, il faut aussi aller vers des filières qui correspondent à son projet : 40 ans (et plus !) de vie professionnelle c'est trop long pour faire un métier qui ennue...

Et surtout, il ne faut pas se limiter à ce qui est proche de soi, aux seuls BTS du lycée de terminale, aux mêmes études que celles de ses parents ou aux seuls conseils de ses professeurs. Entrer dans l'enseignement supérieur cela doit d'abord être l'occasion de s'ouvrir l'esprit au sein d'un nouveau monde qui est bien plus passionnant que le lycée !

Si vous êtes encore en première, il reste une bonne année pour boucler une orientation qui dépend évidemment autant de ses envies que de son niveau. Alors il faut en profiter pour parler avec ses professeurs et ses conseillers d'orientation; rencontrer des professionnels, discuter avec ses parents – si, si, ils peuvent être de bon conseil ! – et surtout avec des proches peut-être moins impliqués familialement et qui peuvent être de bons médiateurs.

Le Monde.fr

publié le 26 octobre 2011

Spécialiste de l'éducation, elle tient le blog *Éloge de la transmission*.



CERTIFICAT PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE

PARIS - SORBONNE C1

SESSION DU 11 DECEMBRE 2011

Epreuve de civilisation - SUJET 3

Elle court, elle court, la rumeur sur les congés d'été...

Des vacances scolaires abrégées ? La rumeur, relayée sur Internet, Facebook, et par SMS, avait provoqué fin septembre des manifestations spontanées et des blocages de lycées, à Paris, Grenoble, Douai, Dunkerque, Béthune, Lens, Arras, Vannes, Morlaix, Pau... Dans l'académie de Lille, une vingtaine d'établissements, essentiellement des lycées professionnels, avaient été touchés. Dans celle de Versailles, le mouvement avait pris un tour plus violent autour d'un lycée du Chesnay (Yvelines), avec véhicules retournés et jeunes gens interpellés. Dans la bouche des manifestants, une même justification : « On fait blocus parce que le président Sarkozy veut nous enlever un mois de vacances. » L'UNL, principal syndicat de lycéens, avait immédiatement pris ses distances avec ce mouvement.

« Cela n'a ni queue ni tête. On ne sait pas d'où part cette rumeur infondée », avait expliqué le rectorat de Lille à l'AFP, dénonçant une « désinformation orchestrée ». Or un document qui a circulé sur Internet durant le week-end du 15-16 octobre, et contre lequel la Rue de Grenelle affirme avoir porté plainte, est venu relancer la rumeur. Sous le titre « Vacances d'été : premières fuites du ministère », il reprend un prétendu BO (Bulletin officiel), publiant un « arrêté rédigé par le ministère dans l'urgence au lendemain des élections professionnelles de 2011 » (qui se termine ce jeudi 20 octobre), censé entériner un changement de « calendrier scolaire des années 2013-2014, 2014-2015 ». Où l'on apprend que les vacances d'été débiteront, dans deux ans, le samedi 12 juillet pour les élèves - le samedi 19 juillet pour les enseignants -, en élémentaire, en collège comme en lycée, pour les zones A, B et C.

D'où vient ce « faux » ? Le document a vraisemblablement circulé avec le logo du Snuipp-FSU, principal syndicat du premier degré. « On a découvert avec grande surprise qu'on nous faisait passer pour la source », témoigne Sébastien Sihr, secrétaire général de ce syndicat. « Je suis immédiatement intervenu pour demander qu'on n'utilise pas notre nom d'une manière frauduleuse et illégale. Heureusement, la diffusion est restée limitée, et notre section départementale qui avait repris le document sur sa page d'accueil l'a ôté dans l'heure. » « ... En vous demandant de bien vouloir nous excuser, nous avons relayé ce message en toute bonne foi. Il s'agit donc d'une intox », peut-on lire sur le site du Snuipp-FSU 65. « Quelle est l'intention de celui qui a rédigé ce message ? », interroge Christian Chevalier, du SE-UNSA, syndicat du second degré. « Nous savons tous que le sujet est sensible auprès des lycéens comme des enseignants », se borne-t-il à observer. Un élément d'agitation propagé en pleine période d'élections professionnelles ? Affaire à suivre.

Mattea Battaglia

Le Monde.fr
publié le 20 octobre 2011



CERTIFICAT PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE

PARIS - SORBONNE C1

SESSION DU 11 DECEMBRE 2011

Epreuve de civilisation - SUJET 4

Les ados menacés de "textonite aigüe"

A raison de plusieurs centaines de SMS quotidiens, l'"Homo adolescentus" met en effet son corps à rude épreuve.

Des pys nous avaient déjà expliqué, sans rire, que si les ados privilégient la position vautreée, sur la moquette de préférence, c'est pour optimiser leurs dépenses énergétiques, à un âge où le corps, en pleine transformation, est perpétuellement fatigué. On apprend désormais que s'ils ne réussissent plus à tenir un stylo en classe et à lever la tête quand un prof ou un parent leur parle, c'est la faute aux textos.

A raison de plusieurs centaines de SMS quotidiens, l'"Homo adolescentus" met en effet son corps à rude épreuve. L'articulation du pouce d'abord, malmenée par l'appui répété sur les touches du clavier téléphonique. La nuque ensuite, endolorie à force d'être courbée en avant pour lire les messages sur l'écran.

Souvent contraint de cacher son mobile sous le bureau en classe ou sous la table familiale à l'heure du dîner, l'ado soumet sa carcasse à de véritables contorsions pour dialoguer par textos à l'insu du regard des adultes. Avec la concurrence acharnée à laquelle se livrent les opérateurs pour leur offrir à prix attractif des forfaits illimités, les jeunes passent plusieurs heures par jour - et parfois même une partie de leur nuit - à pianoter sur leur téléphone.

Pas étonnant que les ostéopathes, à l'instar de Yannick Huard, directeur académique de l'Ecole supérieure d'ostéopathie de Paris, soient confrontés à des cas de plus en plus nombreux de tendinites du canal carpien, liées à un usage intempestif du pouce, et de douleurs cervicales suscitées par un mauvais positionnement de la tête.

En août déjà, l'Association canadienne de physiothérapie s'était inquiétée de l'afflux de patients venus consulter pour des douleurs au pouce dues à des envois excessifs de SMS.

En Grande-Bretagne, le quotidien *The Telegraph* pointe cette maladie du XXI^e siècle numérique, sorte de textonite aiguë, qui frappe indifféremment mordus du portable et accros de la tablette.

APAISER LES POUCES

En France, le nombre de victimes devrait se [multiplier](#), les sondages menés auprès des possesseurs de mobiles montrant que seul un sur dix utilise son téléphone seulement pour la communication orale. Chez les 14-25 ans, catégorie de la population la mieux équipée - la moitié possède un smartphone -, à peine 2 % se contentent de la fonction traditionnelle de leur téléphone, selon un récent sondage réalisé par Médiamétrie.

Sylvie Kerviel

Le Monde

Publié le 24/11/2011



CERTIFICAT PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE

PARIS - SORBONNE C1

SESSION DU 11 DECEMBRE 2011

Epreuve de civilisation - SUJET 5

ATHENES - En quête d'un avenir meilleur, des Grecs quittent la ville

ATHENES - Un nombre croissant de Grecs touchés par la crise quittent la capitale Athènes pour retourner dans leur village ou leur île d'origine, voyant dans la crise l'occasion de prendre un nouveau départ.

Les jeunes diplômés sans travail dans un pays en récession s'exilent nombreux à l'étranger, mais leurs aînés ont tendance à retourner au village natal, avec lequel la plupart des citoyens grecs ont conservé un lien.

Elisabeth Kokoreli, 40 ans, et son compagnon Vangelis Tsprounis, 42 ans, ont quitté Athènes pour s'installer depuis la rentrée scolaire dans leur maison secondaire sur l'île d'Eubée, où il a grandi.

Le ménage n'avait tout simplement plus les moyens de vivre dans la capitale: leurs dépenses, de l'ordre de 3.000 euros par mois, étaient le double de leur revenu moyen.

"Je suis très heureuse", confie Elisabeth, 40 ans, danse-thérapeute à l'hôpital public. "Nous aurons un meilleur avenir ici. A Athènes, c'était la lutte permanente. C'est un grand changement pour moi, mais j'aime ce nouveau rythme de vie", ajoute cette Athénienne de naissance.

Le couple avait envie depuis longtemps de "changer de vie". La crise l'a forcé à se décider.

Leurs deux filles sont scolarisées à Vassilika, sur l'île. Elisabeth s'est installée à son compte. Son mari, 42 ans, peintre sur icône, après une courte formation en agriculture durable, défriche les terres dont il a hérité.

Le mouvement de départ, même limité, est inédit dans l'histoire récente de la Grèce, marquée par un exode rural massif depuis la fin de la Seconde guerre mondiale, qui a fait tripler la population d'Athènes. Avec près de 4 millions d'habitants, elle concentre plus de 40% de la population grecque.

Signe de ces prémices d'exode urbain, l'emploi agricole a crû de 7% depuis 2008 et la part des agriculteurs dans la population active, tombée à 11,3% en 2008, est remontée à 12,5% en 2010.

Les nouveaux ruraux se recrutent principalement parmi les 45-65 ans.

Licencié l'an dernier de la radio privée où il travaillait, Ambroise Santamouris, 50 ans et sa compagne Adriana Flores, 52 ans, journaliste comme lui, vont s'installer en janvier sur l'île de Tinos, dans les Cyclades.

Pour le couple, vivre à Tinos, où Ambroise a hérité d'une maison en bord de mer, est une "question de survie", mais aussi une "opportunité" pour changer de système de valeurs. "La plupart des choses qu'on considérait comme importantes, qui vous donnaient un statut, se sont révélées fausses et ne peuvent plus exister de toutes façons", estime le journaliste.

Il aurait préféré s'y installer à la retraite, mais comment espérer retrouver du travail alors qu'un quart des journalistes -8.000 au total- risquent le chômage d'ici l'an prochain?

Ambroise a investi une partie de son indemnité de licenciement dans la création d'un portail d'informations et d'une "web radio" (www.press-block.com).

Il animera depuis Tinos une rédaction de 11 journalistes, bénévoles jusqu'à ce que la publicité assure la viabilité du projet.

Le couple mise sur l'attractivité de l'île, en pleine renaissance.

Cette nouvelle vie est un "grand défi", pour Adriana. Mais "à cause de la crise, il n'y a de toutes façons plus rien à attendre d'Athènes".

<http://www.20minutes.fr>
publié le 22/11/2011



CERTIFICAT PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE

PARIS - SORBONNE C1

SESSION DU 11 DECEMBRE 2011

Epreuve de civilisation - SUJET 6

La crise de la motivation au travail

La motivation n'a jamais tenu une place aussi importante dans le discours managérial, car elle joue un rôle clé dans la réussite des organisations aujourd'hui. Les salariés doivent mobiliser leur bonne volonté, leur empathie et leur créativité, ce qui n'est possible que s'ils s'investissent en profondeur dans leur travail et donc s'ils se sentent motivés. Pourtant, de façon tout à fait paradoxale, jamais la motivation des salariés n'a semblé autant faire défaut, jamais leur malaise n'a semblé aussi fort, jamais leur engagement n'a semblé aussi problématique. Tout le corps social semble frappé par cette tétanisation à laquelle les cadres eux-mêmes n'échappent pas. Certes, les salariés continuent à faire correctement leur travail, mais ils n'y mettent ni le supplément d'énergie, ni le supplément d'âme attendus. Leur lien d'appartenance à l'entreprise semble rompu.

Comment expliquer cette démotivation ? Jamais les entreprises n'ont été soumises à une telle pression de la performance financière immédiate. Du coup, les salariés sont trop souvent considérés comme une simple variable d'ajustement financier. La volonté « d'optimiser » les salaires vers le bas au détriment des compétences est également manifeste, alors que les PDG et l'encadrement supérieur bénéficient de salaires dorés. Au nom de la productivité, chacun est également prié d'en faire toujours plus, sans nécessairement avoir les moyens de bien remplir sa tâche, et la concurrence entre individus est exacerbée. Résultat, l'orgueil de son métier et de son savoir-faire, fondé sur une réalisation personnelle et une reconnaissance par les autres, devient de plus en plus rare, au moment-même où les salariés aspirent à une vie professionnelle riche et épanouissante. Dans ce contexte troublé, la qualité de la relation entre les collaborateurs et leurs managers n'est pas au zénith. Les pratiques managériales restent souvent autoritaires et peu responsabilisantes. Et les salariés mettent trop souvent en exergue l'inaction de leur supérieur quant

à leur développement, la construction de leur parcours et la reconnaissance de leur travail. Un horizon bouché.

La motivation : un modèle en construction permanente

La motivation est un processus extrêmement complexe. Le terme « motivation » recouvre un ensemble de facteurs jouant un rôle primordial dans la vie de l'homme au travail. Souvent perçue comme une sorte de « réserve d'énergie », la motivation est un processus complexe qui intègre de nombreux paramètres, environnementaux, contextuels, individuels. Ce processus est à la fois psychophysique, neurophysiologique et psychologique. Si, aujourd'hui, elle fait partie des fondamentaux à étudier pour le manager, la notion de motivation n'est apparue clairement qu'à la fin du XIXe siècle avec les débuts de l'ère industrielle

L'implication, l'éternelle question

Implication, motivation, engagement : autant de concepts régulièrement utilisés pour tenter d'éclairer l'éternelle question des rapports entre la personne et son travail.

Eclairant les rapports entre la personne et son travail, l'implication et la motivation sont aujourd'hui des questions essentielles pour les ressources humaines et le management. Pour autant, la multiplicité des dimensions qu'elles recouvrent ne facilitent la compréhension de leurs ressorts et donc la mise en place de politiques adaptées. Un exercice de clarification et de mise en perspective s'impose.

Une approche traditionnelle de la motivation consiste à s'intéresser aux mobiles qui poussent une personne à travailler. Si l'on considère qu'il n'est pas forcément « naturel » de travailler, l'objectif de l'entreprise est de s'assurer que la personne effectue bien les efforts nécessaires pour réaliser la tâche pour laquelle elle est rémunérée. Il ne faut en effet jamais oublier que la raison d'être d'une organisation, que ce soit l'entreprise, l'administration ou l'association humanitaire, est de produire quelque chose, un bien ou un service.

D'après www.scienceshumaines.com (dossiers web)



CERTIFICAT PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE

PARIS - SORBONNE C1

SESSION DU 11 DECEMBRE 2011

Epreuve de civilisation - SUJET 7

Zones urbaines sensibles

Jusqu'en juin 2012, Le Monde pose ses valises dans huit communes et quartiers de France. Un portrait à hauteur d'homme des habitants et de leur quotidien. Une envie de mieux connaître leurs passions, leurs difficultés, leurs aspirations en cette année présidentielle

LA COURNEUVE

L'idée de ce blog de reportage à la cité des 4000 de La Courneuve, dans le département de la Seine-Saint-Denis, vient d'une question simple de journaliste : comment parler des quartiers sensibles autrement que ponctuellement, lors d'un fait divers, de la publication d'un rapport, de la visite d'un ministre qui se rappelle leur existence. Quelle est la vie de ces quartiers le reste du temps ? Car le temps médiatique est comme cela, chaque événement produit son lot d'articles, de reportages, de "ça ne peut plus durer". Et pourtant cela dure. En décembre 2009, Luc Bronner, journaliste au Monde, écrivait : "Où va nous conduire notre aveuglement collectif sur les quartiers sensibles ? Nous sommes au bord du vide et cela ne semble émouvoir personne". Fin mai 2009, des élus lançaient un nouvel appel dans une "Lettre à ceux qui ignorent les banlieues". "Faudra-t-il de nouvelles émeutes pour que les pouvoirs publics s'intéressent à nos villes et à ceux qui y vivent ?" écrivaient-ils. "Les habitants souffrent au quotidien, et nourrissent un sentiment d'abandon qu'une grande partie de la société française a du mal à concevoir."

En 2010, le temps d'un été, nous sommes donc allées à la rencontre des habitants d'une de ces "zones urbaines sensibles", cette expression qui désigne depuis 1996 ces quartiers de grands ensembles à l'habitat dégradé et au fort taux de chômage, devant bénéficier en priorité de la politique de la ville. Un sens des priorités qui paraît parfois bien difficile à identifier.

Des habitants ont accepté de nous rencontrer, régulièrement, pour nous raconter leur quotidien au sein du quartier des 4000 sud : Annie, Samira,

Saïd, Abdou... Ce sont les parcours, les histoires, les inquiétudes et les espoirs de ces "urbains sensibles" que nous avons racontés l'an passé.

Et que nous retrouvons pour une nouvelle série de reportages en cette année un peu particulière : au printemps 2012, les Courneuvien, comme tous les Français seront appelés à élire un président. La campagne présidentielle aura-t-elle un impact sur la vie locale ? Les problématiques propres aux quartiers populaires trouveront-elles leur place dans le débat national ? Les habitants des 4000 se sentiront-ils concernés ?

Cette expérience de reportage au plus près du quotidien d'un petit coin de France, Le Monde.fr l'a également menée l'an dernier, auprès des habitants de Mézères, village rural de Haute-Loire. Ce blog, "La récolte d'après" recommence également. Et bientôt, six autres reporters s'en iront comme nous prendre ailleurs le pouls de la France en cette année charnière. Loin des cuisines de parti, des discours trop léchés, des virées médiatiques. Raconter l'anonyme, le concret, le banal. Les désillusions d'hier, les combats quotidiens, les espoirs pour demain. Pour cela, d'autres reporters sont partis à Montpellier, Avallon, Dunkerque, Sucy-en-Brie, Saint-Pierre des Corps et Sceaux pour passer une année en compagnie des Français, une année en France..

Aline Leclerc (textes et sons) & Elodie Ratsimbazafy (photos)

Le Monde.fr
Blogs